

ZÉBRA

LE MENSUEL DE LA BÉDÉ ET DE LA CARICATURE

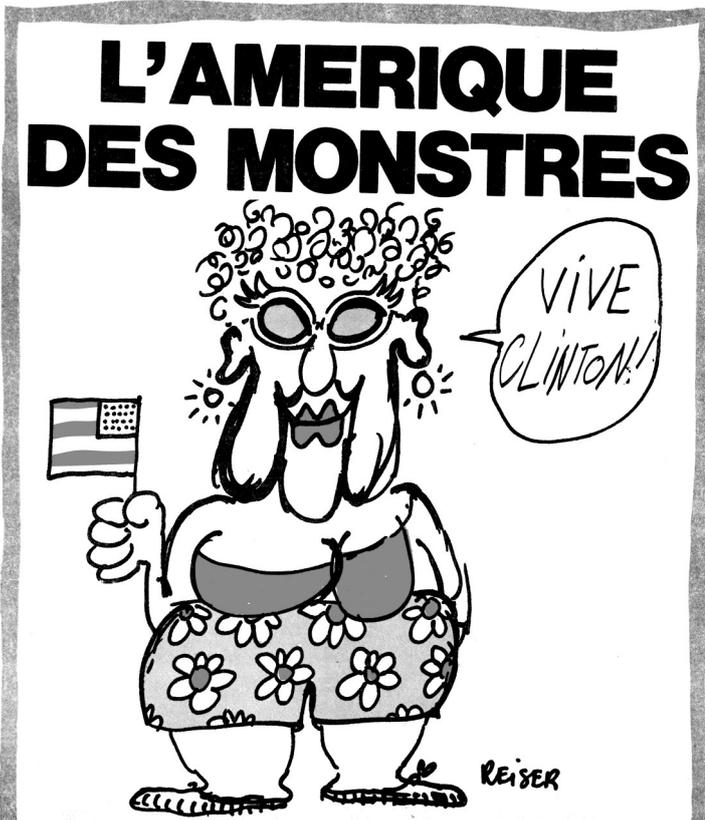
JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 2016 C bonus sur : <http://fanzine.hautetfort.com>

LA RENTRÉE DE ROMÉO ET LEILA...



SATIRE DE PARTOUT !!!

par l'Enigmatique LB, Zombi & Reiser



(Dessin de REISER recyclé—paru en 1972)





EDITO n°44

Notre fanzine satirique paraît chaque mois sous la forme d'un dépliant mensuel de 4 p., auquel vous pouvez vous abonner (pour la modique somme de 22 euros pour 10 numéros + le hors-série annuel d'une soixantaine de pages—écrire à zebralefanzine@gmail.com pour obtenir les coordonnées).

(A noter que la parution de ce fanzine mensuel reprendra au mois de septembre prochain.)

« *La politique est pleine de religions ennemies. Les partis sont des sectes, où non pas les dogmes mais les appétits servent de mobiles.* ».

Cette remarque d'André Suarès a le mérite de ne pas faire porter le chapeau du fanatisme aux seules religions. Il est d'ailleurs vain d'opposer le fanatisme de l'argent au fanatisme religieux, ou encore au fanatisme politique (dont le nationalisme et le communisme sont des exemples particulièrement meurtriers), dans la mesure où tous débouchent sur la violence qu'ils légitiment.

Le mouvement islamique révolutionnaire, comme le mouvement révolutionnaire communiste auparavant, cherche à fédérer des individus au-delà de leur appartenance à une nation. Il est adapté au contexte tragique de la mondialisation. **Z**

MEURISSE MI-LOURDE

Ne vous fiez pas à son titre, « *La Légèreté* » de Catherine Meurisse est la BD la plus lourdingue de l'année. Lourdingue, c'est-à-dire conventionnelle.

A la télé, une journaliste a déclaré à propos de « *La Légèreté* » cette chose incongrue : « *S'il n'était pas obligatoire de dire du bien de "La Légèreté", j'en aurais quand même dit du bien, car cette BD est magnifique, etc.* »

Ou bien cette journaliste est complètement idiote, ou bien elle est très maligne, au contraire. Elle suggère en effet que nous vivons dans un monde où il est **obligatoire** de dire du bien publiquement de certains bouquins, indépendamment de leur contenu !? Pourquoi ne pourrait-on pas dire du mal d'un bouquin que l'on trouve creux ? Quel sorte de décret tacite l'interdit ?

En résumé, Catherine Meurisse a perdu ses confrères dessinateurs de « *Charlie-Hebdo* » dans les circonstances que l'on sait. Il y avait de quoi devenir dingue, d'autant plus que les journaux et la télé n'ont pas cessé d'en parler 24h/24. Comment reprendre son souffle après une telle épreuve ? Catherine Meurisse part faire une retraite à Rome, à la Villa Médicis (résidence luxueuse mise à la disposition des artistes français) ; elle peint des aquarelles (bof) ; elle lit Proust et d'autres auteurs

moins bourgeois.



Autocaricature de C. Meurisse en Ophélie.

Du coup, petit à petit, Catherine Meurisse se sent mieux ; son confrère Luz publie une BD sur comment il a vécu les mois suivant le massacre, et C. Meurisse décide de faire la même chose.

La morale de l'histoire, c'est : *-L'art m'a sauvée.* Si Catherine Meurisse avait préféré cuisiner plutôt que lire « *La Recherche* », on aurait eu le droit à un livre de recettes. Que l'exercice de l'art contribue à rendre la condition humaine moins pénible, c'est une certitude en même temps qu'un propos d'une grande banalité.

Ce qui m'a le moins rasé, ce sont les passages concernant la carrière de Catherine Meurisse, que je connaissais mal. On apprend par exemple que Catherine Meurisse a été recrutée par Philippe Val ; pour satisfaire à l'exigence de parité, je suppose, vu que « *Charlie-Hebdo* » était jusque-là aussi fermé à la gent féminine qu'une assemblée de franc-maçons ou d'évêques catholiques.

A l'exception de quelques infos, glanées ici ou là, propres à satisfaire ma curiosité, j'ai donc été déçu par la BD de C. Meurisse ; d'une humoriste, j'attendais plus de recul et moins de trémolos sur l'art.

De la part des rescapés de « *Charlie-Hebdo* », réagir comme ils l'ont fait à la fusillade, en publiant malgré tout le plus vite possible un nouveau numéro, c'était faire preuve d'un sang-froid plus conforme à l'esprit de « *Charlie-Hebdo* » (même s'ils n'ont pas pu échapper à la récupération politicienne que l'on sait).

Quelques écrivains ou artistes ont tiré de drames l'inspiration pour écrire des chef-d'oeuvre marquants. Par exemple, le tremblement de terre meurtrier de Lisbonne en 1755 a assez bouleversé Voltaire pour lui inspirer un pamphlet humoristique ; mais il manque à « *La Légèreté* » le recul sur les événements.

« *La Légèreté* », par Catherine Meurisse, Dargaud, 2016.

.....
Rédaction/maquette : F. Le Roux, L'Enigmatique LB, A. Dekeyser, Zombi.
Couverture : par Zombi
Blog : <http://fanzine.hautetfort.com>
Facebook : <https://www.facebook.com/zebralefanzine>
E-mail : zebralefanzine@gmail.com

MORT DE DIDIER SAVARD

Au début de l'été, on a appris la mort de Didier Savard (4 juillet) ; à l'arrêt depuis plus de dix ans pour cause de maladie grave, cet auteur de BD s'était fait connaître avec les aventures d'un détective, Dick Hérisson, (commandées par Mandryka). D. Savard publia aussi une biographie satirique du dictateur Pinochet et une parodie de Tintin, « *Objectif Monde* » (autorisée par les très scrupuleux et procéduriers ayants-droits de Hergé).



L'ENIGMATIQUE UGO PRAT

La chaîne de télé "Arte" a diffusé récemment un documentaire d'une heure sur Hugo Pratt par Thierry Thomas (2015).

Rejeton d'un cadre important du parti fasciste italien, Ugo Pratt fut néanmoins embauché par le journal "Pif", organe de presse pourvoyeur de fonds du parti communiste. **Cette origine familiale sulfureuse incita Hugo Pratt à se dissimuler derrière un tas d'affabulations qui ont contribué à sa renommée** et au caractère énigmatique de son héros le plus fameux, Corto Maltese.

H. Pratt avait un point de vue original sur l'aventure, puisqu'il était lui-même une sorte d'aventurier et de globe-trotter, ce qui est assez rare parmi les auteurs de romans d'aventure (les auteurs de BD mènent le plus souvent une vie quasinomacale).

H. Pratt se définissait comme « **un dessinateur expressionniste** » ; il s'inspira beaucoup de l'Américain Milton Caniff pour le dessin ; mais si les scénarios de Caniff (« *Terry et les Pirates* ») sont assez grossiers, au niveau de la propagande patriotique américaine, en revanche Pratt a réussi à instiller un peu de poésie dans ses BD.

H. Pratt savait peindre en noir et blanc, il est regrettable que l'éditeur ait pris l'initiative de colorier les planches des albums de Pratt ; ou peut-être est-ce parce que Pratt, grand séducteur, avait fini par embaucher une coloriste ?

SATIRE DE PARTOUT !!!

par Naumasq, l'Enigmatique LB & Zombi

Télevision

